Vincent TOURNIER, *La formation du Mahāvastu et la mise en place des conceptions relatives à la carrière du bodhisattva*

Paris, École française d'Extrême-Orient (« Monographies », 195), 2017

Guillaume Ducœur

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhr/11617>

DOI : 10.4000/rhr.11617

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 767-769

ISBN : 978-2-200-93378-4

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Guillaume Ducœur, « Vincent TOURNIER, *La formation du Mahāvastu et la mise en place des conceptions relatives à la carrière du bodhisattva* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 4 | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 06 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/11617> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.11617>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2022.

Tous droits réservés

Vincent TOURNIER, *La formation du Mahāvastu et la mise en place des conceptions relatives à la carrière du bodhisattva*

Paris, École française d'Extrême-Orient (« Monographies », 195), 2017

Guillaume Ducœur

RÉFÉRENCE

Vincent TOURNIER, *La formation du Mahāvastu et la mise en place des conceptions relatives à la carrière du bodhisattva*, Paris, École française d'Extrême-Orient (« Monographies », 195), 2017, 631 p., 24 cm, 45 €, ISBN 978-2-85539-133-5.

- 1 Il y a tout juste deux cents ans, Brian H. Hodgson (1800-1894) arrivait à Katmandou et prenait connaissance des écritures bouddhiques en langue sanskrite par l'intermédiaire d'un savant bouddhiste résidant dans l'ancienne ville royale de Patan. En 1828, dans ses « Notices of the Languages, Literature, and Religion of the Bauddhas of Nepal and Bhot », Hodgson fut le premier indianiste européen à donner une définition sommaire d'un de ces textes intitulé *Mahāvastu*, qualifiant alors ce dernier d'« Avadāna Sāstra; an account of the fruits of actions, like the Karma Vipāka of the Brahmans » (*Asiatic Researches* xvi, p. 428). Puis, à partir des copies de ces manuscrits bouddhiques népalais qu'il envoya en Europe, conjuguées à l'impulsion bouddhologique que donna Eugène Burnouf (1801-1852), leurs édition et traduction furent progressivement publiées. Le texte sanskrit du *Mahāvastu*, quant à lui, le fut par Émile Senart (1847-1928) en 1882 (3 vol., 1882 à 1897) qui collationna pour l'occasion six manuscrits et qui soulignait alors que son « étude en a trop languie depuis que Burnouf fut enlevé si malheureusement à sa vaste et glorieuse entreprise » (*Le Mahāvastu*, vol. I, p. ii). Mais il fallut encore attendre 1949 pour qu'une traduction anglaise réalisée par John J. Jones

(1892-1957) en trois volumes (1949 à 1956) vît enfin le jour. Ceci induit qu'il n'existe pas, à l'heure actuelle, de traduction française intégrale du *Mahāvastu*. De même, outre quelques articles internationaux, aucune étude philologique et surtout historique de fond n'a jamais été publiée depuis les abondants commentaires que Senart formula dans son édition critique ou bien les remarques linguistiques de Franklin Edgerton (1885-1963) dans ses grammaire et dictionnaire (1953). Aussi l'ouvrage édité par Vincent Tournier [dorénavant VT] est-il assurément une avancée majeure dans les études bouddhiques. Non seulement ce dernier a établi le texte sanskrit des deux prologues, *Nidānanamaskāra* et *Nidānavastu*, ainsi que du *Bahubuddhakasūtra* et du prologue du *Daśabhūmika* à partir de la collation d'une vingtaine de manuscrits dont le manuscrit sur ôles dit Sa, datant du XII^e s. et qui fit défaut, en son temps, à É. Senart, puis en a proposé une traduction, mais encore, il est parvenu à restituer, par une analyse minutieuse des données indiennes, chinoises et tibétaines, l'histoire rédactionnelle de ces prologues dans l'économie du *Mahāvastu* même et, plus largement, de l'école des Mahāsāṅghika-Lokottaravādin entre le I^{er} et le VI^e s. apr. J.-C. Plus encore, il a contribué par ce travail remarquable à une meilleure compréhension du développement doctrinal, dans cette école ancienne, des concepts de *buddha* et de *bodhisattva* au cours des périodes Kuṣāṇa et Gupta, en un temps durant lequel furent également précisés ces mêmes concepts par les tenants du mouvement bouddhique, plus large, du bodhisattvayāna, proclamé lui-même par certains d'entre eux être un mahāyāna, à comprendre comme moyen de connaissance supérieur à celui des auditeurs (śrāvakayāna) des écoles (nikāya) anciennes (sthavira), alors dénoncé comme inférieur ou hīnayāna.

- 2 De fait, si tous ses devanciers firent le constat que le *Mahāvastu* se présentait au lecteur comme une œuvre bouddhique composite, fort hétérogène, voire passablement inintelligible, il revient à VT d'avoir réinscrit les remaniements successifs des compilateurs Lokottaravādin dans une chronologie relative (I^{er} au IV^e/V^e s. apr. J.-C.) en fonction des enjeux doctrinaux propres au mouvement du bodhisattvayāna et, plus particulièrement, à la carrière quadripartite des bodhisattva (bodhisattvacaryā) à laquelle fut rattaché, par la suite, le concept étapique des dix Terres (daśabhūmi), et ainsi d'avoir retracé l'histoire de la construction bodhisattvologique du *Mahāvastu* en tant que complément narratif – les vies antérieures et la dernière vie mondaine du Buddha Śākyamuni étant ici exposées comme modèle archétypal à suivre par tout bodhisattva – au texte normatif des règles disciplinaires (vinaya), notamment des ordinations plénières (upasampadā) de la branche Lokottaravādin des Mahāsāṅghika.
- 3 L'ouvrage est scindé en deux parties. La première, et, de loin, la plus volumineuse (p. 1-355), regroupe l'étude historique du projet bodhisattvologique des compilateurs successifs du *Mahāvastu*. Par un travail précis, prenant en compte tout autant les sources textuelles bouddhiques de l'école des Mahāsāṅghika que celles d'autres écoles anciennes et mahāyāniques, VT est parvenu à replacer le *Mahāvastu* dans l'histoire de la formation du canon scripturaire de cette école ancienne à partir de laquelle la branche Lokottaravādin s'était développée. Il a ainsi pu réévaluer les questions relatives à son appartenance scolastique, à son lieu géographique de production et à sa spécificité linguistique, à savoir un moyen-indien sanskritisé. S'ensuit la restitution chronologique des étapes de composition du début de l'œuvre. Il montre comment l'ancienne conception des upasampadā a laissé place à une formulation nouvelle de la carrière des bodhisattva dont l'idéologie s'appuya tout autant sur la rétrospective des vies

antérieures du Buddha Śākyamuni durant lesquelles ce dernier formula ses vœux auprès des différents Buddha du passé que sur une conception cosmologique de kalpa cycliques au terme desquels fut rattachée une généalogie royale (rājavaṃśa) qui assurait ainsi le passage entre l'énumération de la carrière idéaltypique de tout bodhisattva selon les Lokottaravādin et l'histoire traditionnelle de la dernière renaissance de Śākyamuni voué à atteindre l'éveil parfait et complet (samyaksaṃbodhi), but ultime de tout être en voie vers l'éveil (bodhisattva) selon le bodhisattvayāna. Par ailleurs, VT a parfaitement démontré comment les derniers compilateurs superposèrent sur cette riche strate doctrinale novatrice, qui fut progressivement mise en place dans cette école ancienne, une version d'un *Daśabhūmika* dont l'authenticité fut légitimée en faisant du śrāvaka rigoriste Mahākaśyapa son récepteur historique, selon un procédé littéraire propre au bodhisattvayāna et, plus largement, aux auteurs des *Mahāyānasūtra*.

- 4 La seconde partie de l'ouvrage (p. 357-503) débute par la description des vingt manuscrits à partir desquels VT a travaillé pour restituer l'histoire de la tradition manuscrite du *Mahāvastu* et établir l'édition du texte sanskrit du *Nidānanamaskāra*, du *Nidānavastu*, du *Bahubuddhakasūtra* et du prologue du *Daśabhūmika* suivie de leur traduction respective. S'il est préférable de commencer la lecture de cet ouvrage par sa seconde partie avant de poursuivre par la première, l'attention que VT a portée sur l'édition du texte et sur sa traduction est tout à fait notable. Le choix des termes qu'il discute abondamment par des renvois à d'autres sources bouddhiques ou bien aux tentatives de ses prédécesseurs a abouti à une traduction de grande qualité philologique qui laisse entrevoir ce que devrait être une traduction intégrale du *Mahāvastu*. Enfin, une bibliographie (p. 505-580), dont l'ampleur est à la mesure de la recherche menée, un index général (p. 581-607), fort utile pour retrouver une source textuelle, le nom d'une personne ou bien un terme technique, et un résumé détaillé en anglais (p. 609-623), pour ceux qui n'auraient malheureusement pas directement accès au texte français, clôturent cette étude du *Mahāvastu*, lauréate du prix Colette Caillat de l'Institut de France pour l'année 2018.
- 5 Les bouddhologues, les indianistes et les historiens des religions sauront donc gré à VT, aujourd'hui l'un des meilleurs spécialistes mondiaux de l'histoire de l'école bouddhique des Mahāsāṅghika-Lokottaravādin, d'avoir offert à la science une étude philologique et surtout historique dense et minutieuse qui a permis de réévaluer des affirmations qui avaient été bien souvent formulées trop rapidement au sujet du *Mahāvastu* et de l'histoire de ses compositions initiales et successives dues à des compilateurs qui enrichirent, au fur et à mesure des siècles, le texte d'éléments doctrinaux propres au bodhisattvayāna tout en élaborant un plan d'ensemble cohérent, et d'avoir apporté un nouvel éclairage sur les préoccupations doctrinales et disciplinaires de cette ancienne école bouddhique qui parvint ainsi à maintenir son existence au cours de la période Gupta durant laquelle les interactions et concurrences religieuses intra comme extra-bouddhiques étaient particulièrement intenses.

AUTEURS

GUILLAUME DUCŒUR

Université de Strasbourg.